

Déjà, nous sommes en rapport avec nos sociétés d'agriculture, dont quelques unes désirent importer chacune de 200 à 300 minots de blé de la Mer Noire. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de livrer à Montréal un excellent blé de semence, venant de la Mer Noire, à moins de \$5 le minot. Ce blé sera rendu ici d'assez bonne heure l'automne prochain pour être distribué dans tous les comtés du pays avant la clôture de la navigation ; en sorte que, les sociétés d'agriculture auront tout le temps de le distribuer parmi leurs membres pendant l'hiver prochain pour être semé de bonne heure en 1868.

Pour cette importation de blé de la Mer Noire, aussi bien que pour l'importation d'étalons percherons, nos sociétés d'agriculture auront un crédit d'une année, et ne courront aucun risque, puisque nous ne ferons la livraison qu'à Montréal.

Maintenant, les sociétés qui désireraient faire ces importations peuvent également faire leur exposition annuelle, et voici comment : Qu'elles mettent tous leurs revenus de l'année aux importations, ensuite, au lieu de donner de l'argent pour prix à l'exposition, qu'elles donnent des billets de leurs trésoriers, valant de l'argent, avec lesquels les exposants qui auront gagné des prix pourront acheter du blé de la Mer Noire pour semence, ou payer les saillies de l'étalon percheron, à volonté.

De cette manière, chaque société pourra avoir son exposition annuelle, et avoir les moyens d'importer un étalon percheron. Nous sommes opposé depuis longtemps aux prix en argent dans nos expositions de comté, car ces prix, qui absorbent souvent tous les revenus d'une société, ne sont jamais employés en améliorations agricoles. Aujourd'hui les revenus de nos sociétés dans le Bas-Canada s'élèvent à \$60,000 annuellement. Que ne feraient-elles pas en employant ce montant énorme en importations judicieuses. Si toutes ne veulent pas adopter les mesures progressives désirables, au moins, que quelques-unes n'hésitent plus et marchent hardiment dans la voie des améliorateurs. Nous les aiderons de toute notre énergie et de toute notre bonne volonté bien connues.

LA TEMPERATURE.

GROYEZ-vous quel hiver ! quel beau temps, point de neige ! vraiment c'est un temps extraordinaire ! Voilà le premier bonjour que tout

le monde se donne, cet hiver ! Mais nous avons pourtant déjà eu, en Canada, des hivers aussi remarquables par leur douceur. Je transcris quelques remarques de mon "*scrap book*," lesquelles sont tirées d'un journal dont je ne me rappelle pas le titre, mais d'un journal d'agriculture, si ma mémoire ne me fait pas défaut.

Voici :

En 1803, le 26 décembre, deux goëlettes qui étaient arrivées tard à Québec, venant des Îles, montèrent à Montréal, où elles arrivèrent le 26 décembre ; eurent le temps d'y décharger leurs *chargements* et de partir pour leurs quartiers, où elles arrivèrent sans accident.

Le 27 décembre 1803.—On laboura les fêtes de Noël ; on cueillit, à la même époque, des laitues vertes dans les jardins, et on amena de Châteauguay du bois de chauffage au port en *cajoux*. Il avait cependant fait auparavant des froids considérable qui avaient formé des bordages qu'on fut obligé de couper.

En 1816.—Cette année, l'automne fut fort doux, il n'y eut de neige d'une manière permanente que le 17 février 1817.

En 1816.—Point de neige de l'automne. La terre resta découverte jusqu'au 17 janvier 1817 et dans la nuit du 17 au 18 janvier, il tomba 5 à 6 pieds par le vent.

En 1829, le 28 décembre.—Le peu de neige qui était tombée précédemment s'est fondue par l'effet de la pluie qui a duré le 27 toute la journée. Le temps était fort doux. Les seules voitures dont on fit usage dans la ville comme dans les campagnes, sont les voitures d'été. Le fleuve était absolument libre, ainsi que les rivières où la glace n'était pas prise.

1837, 21 décembre.—Le plus grand froid de cette année se trouve dans ce mois, le thermomètre variant de 14 à 18, suivant l'exposition.

1837, 23 décembre.—Le thermomètre baisse rapidement toute la journée jusqu'à 6 heures. P. M., vers lequel temps il marque 29-282 ; alors vient une grande tempête du N. O. qui dure 16 heures avec une grande violence ; le vent ne s'abat pas avant midi du 24 décembre ; durant cette tempête, le baromètre s'éleva de 702 pouces, et le thermomètre baissa de 39°

1842, 21 décembre.—Départ du bateau à vapeur, le *Vulcain*, pour Sorel. Le fleuve libre, quelques *bordages* seulement.

Sainte-Catherine, 15 janvier 1867.